

6 Société et Culture

Front social/Déterminés à obtenir la libération de leur confrère Max Fylla

Les médecins en grève depuis hier!

F.B.E.M

Libreville/Gabon

APRÈS la marche de jeudi dernier, qui a mis encore plus en lumière leurs revendications, les médecins, regroupés au sein de la Fédération des syndicats des médecins du public et du privé, ont opté pour un autre « acte fort » hier, en se regroupant de 11 à 13 heures à l'entrée du palais de justice de Libreville. Le but, inchangé : obtenir la libération de leur confrère, Max Fylla, « arbitrairement » emprisonné depuis des mois, mais aussi, la résolution de leurs doléances contenues dans un cahier de revendications transmis à leur tutelle depuis le 20 avril dernier.

« Le tribunal, c'est là où toutes les décisions se prennent, mauvaises ou bonnes. Les privations de liberté viennent de là. Et en ce qui concerne le dossier de notre confrère, c'est ici qu'une décision a été prise de le mettre en détention préventive, alors qu'aucune preuve n'a été fournie. D'où notre présence en ces lieux », a estimé le Dr Adrien Mougougou, chirurgien au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul). Et d'ajouter : « Nous sommes des justiciables. Mais cela fait plusieurs

mois qu'un médecin a été incarcéré, semble-t-il, pour trouble à l'ordre public. S'ils (les magistrats, NDLR) ont des arguments justes pour l'incarcérer, qu'ils les montrent, que le monde sache et qu'on l'incarcère. Mais s'il n'y a rien, comme nous le savons d'ailleurs, qu'on le libère. C'est tout ce que nous demandons », a-t-il dit.

Quant au mouvement de grève brandi lors de leur assemblée générale de la veille, son entrée en vigueur a finalement été repoussée à hier, dans une lettre adressée à leur ministre de tutelle, et dont nous avons reçu copie. Une mesure drastique, que les médecins espèrent d'ailleurs voir enrayée au plus vite, par la résolution de leurs doléances, à en croire Adrien Mougougou : « Nous ne sommes pas des brutes. Notre objectif, ce n'est pas de priver le patient de ses soins. Mais c'est un ras-le-bol, et nous osons espérer qu'il va avoir une certaine réactivité des autorités... Je le répète, nous ne sommes pas des anarchistes, nous voulons simplement que les choses qui doivent se faire se fassent. »

« Il y a un service minimum mis en place, et les urgences sont maintenues pour l'heure », a renchéri le Dr Stéphane Iloko, qui en a profité pour rappeler l'existence d'autres requêtes, à l'ins-



Photo : F.B.E.M

Les blouses blanches arborant leur banderole à l'entrée du palais de justice.

tar des situations administratives à régulariser, ou encore l'absence d'un système de traitement des déchets biomédicaux.

Il a indiqué que la plupart des médecins présents hier dans les structures sanitaires, principalement au Chul, sont ceux qui suivent les malades en interne qu'il faut libérer. « Il ne s'agira nullement pour nous d'accueillir ou de traiter de nouveaux malades. Et si rien ne bouge, nous verrons dans quelle mesure aller crescendo, quitte à suspendre les urgences », a-t-il prévenu.

Au palais de justice, où les audiences se poursuivaient normalement dans les différentes salles, les manifestants

ont déployé, pendant deux heures, à l'entrée du hall du tribunal, une banderole portant l'objet de leur revendication : "Libérez Docteur Max Fylla, le médecin n'est pas Dieu". Un message qu'ils estiment avoir réussi à faire passer auprès des responsables des lieux, quand bien même ils n'ont été reçus par personne.

Les médecins ont regagné leur "QG", au Chul, non sans avoir signifié à leur tutelle, par écrit, leur décision d'entrer en grève effective depuis hier.

ANNIVERSAIRE DECES



Mme OGOULA ONIVI Yolande

Née le 23 avril 1932 - Décédée le 14 juin 2012

Trois ans sans toi maman! Mamounette, yoly, kaka Dina. Nous avons accepté ton absence parce que chacun de tes enfants, petits enfants, ainsi que ceux qui t'ont réellement aimée portent en eux, une parcelle de toi, tu es l'amour que la mort n'a pas pu éteindre car le plus infime souvenir redevient une flamme qui ranime nos vécus avec toi, mais aussi notre espérance.

Tu es entrée dans la paix de Dieu, mais notre amour pour toi reste aussi fort que l'Eternité, Bisous maman chérie.

Tes Enfants, la famille

Des messes d'action de grâce seront dites :

A Libreville le samedi 13 juin 2015 en l'Eglise ST PIE X de la peyrie suivi d'un rafraichissement à leur domicile sis aux charbonnages.

A Port-Gentil à la Cathédrale Saint-Louis le samedi 13 juin 2015 à 18h30 et le dimanche 14 juin 2015 à 10h00.

Science

Lien formel entre paludisme et drépanocytose au Gabon

ON

Libreville/Gabon

SELON une étude internationale menée au Gabon par des chercheurs de plusieurs instituts, il y a un lien entre le paludisme et la drépanocytose, cette maladie du sang héréditaire qui provoque notamment des douleurs chroniques. Bien que connu des chercheurs déjà, d'un point de vue théorique et biologique, ce lien n'a nullement permis de déboucher sur une étude permettant de quantifier le nombre de cas. Aujourd'hui, des traitements existent pour les deux maladies, mais les travaux des chercheurs montrent qu'aujourd'hui encore, le paludisme entretient la drépanocytose. "On a toujours deux versions d'un gène, une qui

vient du père, une qui vient de la mère. Quand les deux versions sont anormales, ça crée une maladie qui est très lourde. Et par contre, quand il y a une seule des versions qui est anormale, on n'a pas de pathologie apparente et dans ce cas-là on est protégé contre le paludisme. Donc en fait, il y a les deux effets. Dans un pays où il y a beaucoup de paludisme, on a tendance à avoir beaucoup de gens hétérozygotes parce qu'ils sont protégés. Mais du coup, ça crée aussi beaucoup d'enfants qui naissent homozygotes qui, eux, sont à risque d'avoir la maladie grave", explique Eric Elguero, ingénieur de recherche à l'institut de recherche et de développement de Montpellier, un des auteurs de ces travaux cité par le site de RFI.